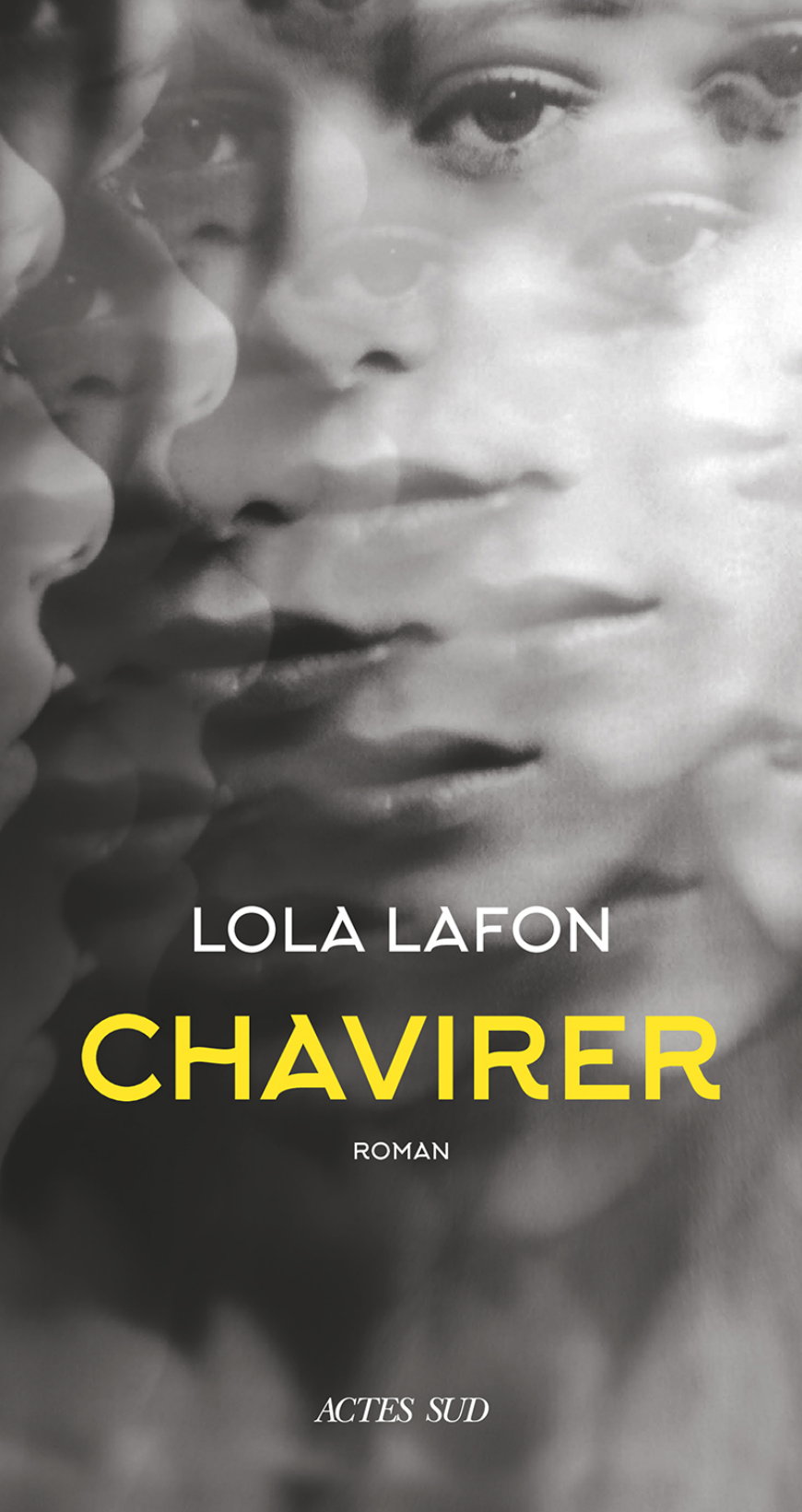

LOLA LAFON
CHAVIRER
ROMAN
ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

UNE FIÈVRE IMPOSSIBLE À NÉGOCIER, Flammarion, 2003 ; Babel n° 1405.
DE ÇA JE ME CONSOLE, Flammarion, 2007 ; Babel n° 1481.
NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPÊTE QUI S'ANNONCE, Flammarion, 2011 ; Babel n° 1248.
LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS (prix *Ouest France* / Étonnants Voyageurs, prix de la Closerie des Lilas, grand prix de l'Héroïne *Madame Figaro*, prix *Version Femina*, prix littéraire d'Arcachon, prix des Lecteurs de Levallois, prix Jules-Rimet, prix des Lecteurs du Festival du livre de Mouans-Sartoux, prix Calibo de Sainte-Cécile-les-Vignes), Actes Sud, 2014 ; Babel n° 1319.
MERCY, MARY, PATTY, Actes Sud, 2017 ; Babel n° 1618.

Photographie de couverture : © Elena Kulikova – www.elenakulikova.com

© ACTES SUD, 2020
ISBN 978-2-330-13936-0

LOLA LAFON

Chavirer

roman

ACTES SUD

Le pardon, s'il y en a, ne doit et ne peut pardonner que l'impardonnable, l'inexpiable – et donc faire l'impossible.

Jacques Derrida,
Pardonner.

À défaut du pardon, laisse venir l'oubli.

Alfred de Musset,
La Nuit d'octobre.

Ces raisons-là qui font que nos raisons sont vaines.
Ces choses au fond de nous qui nous font veiller tard.

Jean-Jacques Goldman,
Veiller tard.

1

Elle avait traversé tant de décors, des apparences, une vie de nuit et de recommencements. Elle savait tout des réinventions. Elle connaissait les coulisses de tant de théâtres, leur odeur boisée, ces couloirs tortueux où les danseuses se bousculaient, les murs roses et râpés de loges sans fenêtre au lino terni, ces miroirs encadrés d'ampoules, les coiffeuses sur lesquelles une habilleuse disposait son costume, épinglé d'une note de papier : CLÉO.
Un string crème, une paire de collants chair à enfiler sous les résilles, un soutien-gorge semé de perles et de sequins, les gants ivoire jusqu'au coude et les sandales à talons renforcées d'un élastique corail sur le cou-de-pied.

Cléo arrivait avant les autres, elle aimait ce temps-là où personne ne s'affairait encore autour d'elle. Ce silence plat à peine troublé des voix des techniciens qui vérifiaient la bonne marche des éclairages sur scène. Elle ôtait ses vêtements de ville, enfilait un pantalon de survêtement, puis, torse nu, assise face au miroir, entamait ce processus qui la verrait disparaître.

Une demi-heure pour s'effacer : elle versait le fond de teint Porcelaine 0.1 au creux de sa paume, en imprégnait l'éponge en latex, le beige annulait le

rose de ses lèvres, le mauve tremblant des paupières, les taches de rousseur sur le haut de ses joues, les veinules des poignets, la cicatrice de son opération de l'appendicite, la tache de naissance sur sa cuisse, un grain de beauté sur le sein gauche. Il fallait demander de l'aide à une autre danseuse pour le dos, les fesses.

Le maquilleur-coiffeur passait à 18 heures, la taille ceinte d'une pochette débordant de pinceaux, il repoudrait le front de l'une, appliquait de l'anticernes sur le bouton d'une autre, retraçant le tremblé d'un trait d'eye-liner ; son souffle mentholé et tranquille caressait les joues, le son caoutchouteux de la gomme qu'il mâchait en permanence tenait lieu de berceuse, les filles somnolaient dans une brume de laque. À 19 heures, le visage de nuit de Cléo était celui de toutes les autres danseuses : une anonyme aux faux cils fournis par la maison, aux joues rosies de fuchsia, aux yeux sauvagement agrandis de noir, des nacres sur les pommettes jusqu'à l'arcade sourcilière.

Cléo s'était tenue derrière des dizaines de rideaux d'un velours pourpre, des tentures, des pendrillons de feutre, elle avait effectué ce même rituel des centaines de fois, ces vérifications aux allures d'incantations : secouer la tête de droite à gauche pour tester l'attache des cheveux, effectuer de petits sauts sur place pour ne pas laisser les muscles des cuisses se refroidir en attendant le signal du régisseur, ce décompte 4-3-2-1. Les habilleuses agrafaient, reprenaient, sécurisaient une dernière fois la rituelle coiffe ornée de plumes, cette trompeuse couronne de douceur dont les armatures enserraient les omoplates, un sac à dos de fer.

Cléo et les autres aimaient les deviner derrière le rideau, interprétant le moindre éternuement ou

raclement de gorge des spectateurs : tiens, ils étaient nerveux, ce soir.

À peine descendus du car – ils venaient de Dijon, de Rodez, de l'aéroport –, ils prenaient place dans un brouhaha de collégiens, éblouis de reflets, ceux des verres de cristal disposés sur leur table, du cuivre des seaux à champagne, ils s'émerveillaient de la rose blanche dans la transparence d'un vase, de l'empressement des serveurs, des banquettes rouges et des nappes blanches, du marbre veiné du grand escalier. Les hommes lissaient leur pantalon froissé par le voyage, les femmes étaient passées chez le coiffeur pour l'occasion. Les billets rangés dans le portefeuille étaient un cadeau d'anniversaire, un cadeau de mariage, achetés de longue date : une somme qu'on ne dépenserait qu'une fois dans sa vie. L'obscurité se faisait dans la salle, ils l'accueillaient avec des chuchotements ravis, elle dissoudrait soucis, dettes et solitudes. Chaque soir, lorsque Cléo entrait sur scène, la chaleur poussiéreuse des projecteurs la surprenait jusqu'au creux des reins.

Les danseuses surgissaient, parcourues d'un fil de grâce et de cambrure, les bras ouverts, légèrement arrondis, elles redéfinissaient l'horizon, une ligne endiamantée de sourires identiques et laqués, un ensemble de jambes ordonnées, une exubérance froufroutante et pailletée.

À la sortie du théâtre, les spectateurs les croisaient sans les reconnaître, des jeunes filles pâlottes et fatiguées aux cheveux ternis de laque.

Cléo avait lu ceci : la fascination des bébés pour le miroitement d'une assiette de porcelaine venait de notre peur ancestrale de mourir de soif.

Cléo avait lu ceci : l'invention de la paillette était accidentelle. Elle était le fait d'Henry Rushman, employé d'une entreprise qui, dans le New Jersey, se débarrassait des déchets de plastique en les broyant. Combien d'années passées à endurer le fracas des machines jusqu'à ce jour de 1934 où, alors qu'il s'apprêtait à quitter l'atelier, Rushman avait aperçu dans la cuve, parmi les débris, un minuscule cabochon au reflet turquoise. Faiblement éclairés par la lumière du jour qui tombait, l'argent et l'or saupoudraient la broyeuse, des micas ardents. Les résidus renvoyaient la lumière.

Les paillettes naissaient de ce qu'on tenait pour négligeable ; elles avaient la beauté de l'incertitude. On opposait parfois à Cléo que tout ceci était de la pacotille, à l'image des colliers de strass reposant sur son plexus, ces verroteries rubis qui ceignaient sa taille.

Tout était faux, là résidait la beauté troublante de ce monde, rétorquait-elle. Les filles faisaient semblant d'être nues, elles surjouaient leur joie sur scène quatre-vingt-dix minutes durant, *ça c'est Paris*, elles venaient d'Ukraine, d'Espagne ou de Clermont-Ferrand. La sueur ternissait le satin de leurs bustiers, les traces jaunâtres persistaient en dépit des nettoyages, les strings étaient pulvérisés de spray antibactérien, les résilles s'incrustaient dans le tendre des cuisses, elles laissaient des ratures quadrillées : de loin, on n'en percevait rien.

Un éclairagiste avait appris à Cléo que la plus modeste des pannes de velours chatoyait sous les projecteurs ; à l'inverse, ceux-ci affadissaient les reflets des soieries authentiques. La lumière escamotait les accrocs, les faux plis, les traces de cellulite,

les cicatrices, elle atténuait les rides et le roux criard d'une coloration bon marché. Les bustiers en tissu à paillettes laissaient des plaques vermillon sur les flancs de Cléo, des estafilades bordeaux sous ses aisselles : des débris de plastique que la sueur aiguisait. De loin, on n'en percevait rien.

Danser c'était apprendre à dissocier. Pieds poignards et poignets rubans. Puissance et langueur. Sourire en dépit d'une douleur persistante, sourire en dépit de la nausée, un effet secondaire des anti-inflammatoires.

À douze ans, cinq mois et une semaine, les parents de Cléo lui avaient proposé de prendre des cours de danse, préoccupés de la voir traîner devant la télé le mercredi et le samedi après-midi. Le cours privé de Madame Nicolle regorgeait d'élèves du collège privé de la Providence, ces Domitille, Eugénie, Béatrice. Dans les vestiaires, Cléo les entendait évoquer un week-end en Normandie, des vacances aux Baléares, un séjour linguistique aux États-Unis. La voiture de maman, celle de papa. La femme de ménage, la nounou. L'abonnement à la Comédie-Française et au théâtre des Champs-Élysées.

Cléo taisait prudemment son adresse – le Fontenay des grands ensembles –, la Ford Escort de ses parents tout comme le métier de sa mère, vendeuse dans une boutique de vêtements pour femmes fortes.

Les mères des Domitille assistaient régulièrement au cours, assises sur les chaises en bois disposées au

fond de la salle. Elles croisaient les chevilles mais pas les genoux. Toutes se pressaient autour de Madame Nicolle, la flattaient, exigeant plus de sévérité pour leur fille. Leur désir féroce de les conduire aux portes d'un avenir dont elles-mêmes avaient été évincées était palpable, ce désir de posséder des filles limpides, immatérielles, sylphides au corps vidé de leur mauvais sang.

Toute l'année, Cléo s'était appliquée à parler le langage de la danse classique comme on s'essaye à "prendre l'accent" d'une langue étrangère sans jamais l'avoir en bouche. Elle avait tenté d'acquérir la préciosité et le regard altier de celles que Madame Nicolle leur citait en exemple pour leur "classe" : princesses, duchesses. Sans succès.

À la fin de l'année, Madame Nicolle lui avait suggéré de faire autre chose : de la gymnastique, peut-être ? Cléo ne manquait pas d'énergie. De grâce, en revanche…

Cléo s'en était retournée à la morosité des samedis devant la télé. C'est là qu'elle les avait vus pour la première fois : étincelants, ces danseurs ondulaient comme des rivières rapides. Ils annonçaient le générique de l'émission favorite de sa mère : *Champs-Élysées.*

Avant que Michel Drucker ne les congédie : *On applaudit bien fort les danseurs qui vont quitter le plateau*, Cléo s'approchait du petit écran afin de déchiffrer leurs pirouettes, ces refrains de joie qu'ils concluaient d'un bond, très loin de l'affectation des Domitille chez Madame Nicolle : voilà ce qu'elle voulait faire.

Dès le premier cours de modern jazz à la MJC de Fontenay, Stan l'avait secouée, prise à bras-le-corps, transportée. Il parlait hanches. Bassin. Bas-ventre. Plexus. Puissance. Il applaudissait ses élèves lorsqu'ils réussissaient un enchaînement de pas, vêtu d'un pantalon de jogging et d'un débardeur noir qui laissait voir la naissance des pectoraux.

La baie vitrée de la salle se couvrait de buée au bout de dix minutes, les murs se constellaient de minuscules gouttelettes de sueur, les basses des remix de Grandmaster Flash ou d'Irene Cara saturaient les enceintes.

Celle que Cléo surprenait dans le miroir après une diagonale de pas chassés, step-touch, spin n'avait rien d'une duchesse, avec sa frange collée au front et ses pommettes cramoisies. Celle que Cléo surprenait dans le miroir avait acquis en quelques semaines la cambrure d'une invite, très loin des raideurs d'adolescentes dédaigneuses qui rentraient le ventre et serraient les fesses chez Madame Nicolle.

Le soir, dans sa chambre, Cléo, walkman rivé aux oreilles, découpait le temps en tranches de huit. Pompes exécutées contre le mur, 5-ET-6-ET-7-ET-8. Séries d'abdos, ET-1-ET-2-ET-3-ET-4. Équilibres ET-7-ET-8.

Les cours de Stan étaient un mélange de messe, de fête et de concentration. *AGAIN* : Stan exigeait qu'on reprenne, refasse, la douleur d'un point de côté coupait le souffle de Cléo mais la douleur n'était rien d'autre qu'un chemin montueux, une pente. Une fois gravie, ne restait que l'éclat d'une délivrance.

Cléo s'appliquait à calquer ce que Stan montrait, à apprivoiser un geste, qu'il s'imprime aux fibres d'un muscle que Cléo se représentait comme un steak strié de sang corail. C'était là, quand le corps renâclait, suppliait, qu'il fallait lui en imposer.

Cléo savait des choses que les filles de treize ans ne savaient pas. Obéir sans questionner. Applaudir Stan à la fin du cours même s'il l'avait houspillée une heure trente durant. L'en remercier, même. Refaire. Le soir, ne pas parvenir à s'endormir tant les jambes tremblaient sous les draps. Au réveil, éprouver la raideur des mollets brutalement étirés ; après la douche, enduire de camphre les ischiojambiers tétanisés. Ses parents moquaient sa démarche de vieille dame claudicante le matin. Pas un jour sans une nouvelle douleur, ici ou là.

Stan avait énuméré ce qu'il faudrait désormais éviter : Cléo renoncerait au ski, aux rollers, à la course à pied ou à dévaler les escaliers à toute vitesse. Le soir, à sa mère qui repassait dans la cuisine après le dîner, Cléo racontait ce quotidien militaire qui la ravissait : elle avait réussi à faire deux tours et Stan l'avait promue, du dernier rang à l'avant-dernier. Stan s'était agacé de devoir lui réexpliquer l'enchaînement, mais il avait dit que *si elle devenait pro…*

Les mots magiques : *si elle devenait pro*. Depuis qu'ils avaient été prononcés, Cléo trépignait. À table, elle battait du pied. Tapotait de l'index. Réitérait les questions dès lors qu'on ne lui répondait pas immédiatement. Il lui semblait que le présent ne s'écoulait plus, figé entre ces décors familiers : la cour du collège, la cantine, la petite guérite où les élèves achetaient des crêpes à la sortie des cours, la piscine de Fontenay le samedi, les courses au Leclerc avec sa mère, la corvée de vaisselle contre cinq francs, le samedi devant Drucker, l'assiette en équilibre sur les genoux. Et, le dimanche soir, entre tristesse et soulagement que le lundi sonne la fin du huis clos familial, se laver les cheveux, les sécher, entendre ses parents échanger des chiffres agacés : les charges de l'immeuble avaient encore augmenté.

Elle était en quatrième. Il faudrait attendre la fin du collège, puis du lycée, comme on assiste à un discours interminable. Le passage du temps avait des ratés, un moteur poussif qui ne se mettait en marche que nourri de sueur et de claquements de doigts, au cours de Stan. La danse ferait patienter sa vie, il n'y aurait rien d'autre, avait écrit Cléo dans son journal avec emphase.

Mais c'était faux. Elle n'avait pas su attendre : elle avait emprunté le premier détour. Cathy avait entrebâillé l'avenir et Cléo s'était précipitée, un pied dans la porte, le nez au vent, prête à sauter toutes les cases du jeu. Évidemment que Cathy fut une apparition de rêve dans la vie de Cléo.

Elle s'appelait Catherine mais préférait qu'on l'appelle Cathy.

Elle avait assisté au cours de Stan depuis le hall, comme ces mères qui venaient chercher leur fille mais Cathy ne venait pas chercher sa fille. Elle s'était avancée vers Cléo qui se dirigeait vers les vestiaires, échevelée et transpirante : bonjour, aurait-elle quelques instants à lui accorder ? Personne n'avait jamais demandé à Cléo si elle disposait de quelques instants à accorder. Son jean clair droit sur des bottes camel, camel, également, le manteau long, un camaïeu pêche décliné des lèvres jusqu'aux pommettes, de larges anneaux d'argent aux oreilles et un sourire d'hôtesse de l'air. Son prénom était Cléo ? Avait-elle vu le film *Cléo de 5 à 7* ? Non ? Il fallait absolument le voir !

Cathy représentait une fondation. Cléo avait-elle une idée de ce que cela signifiait ?

(Sourire.) Eh bien, la fondation Galatée soutenait les adolescentes qui présentaient des capacités, des projets exceptionnels. Cléo, consciente de sa frange terne de transpiration, de ses joues enflammées, dansait d'un pied sur l'autre.

Quelle chance d'avoir des cheveux si longs – Cathy désignait sa queue de cheval –, elle ne parvenait jamais à attendre que les siens poussent, elle n'avait aucune patience *(moue-soupir-une mèche acajou entortillée autour de l'index)*.

Bref : la fondation accordait des bourses d'études. Dans tous les domaines.

Stan avait refermé la porte de la salle de danse : *Good work, Cléo*.

Il avait raison ! Cathy avait tout de suite *repéré* Cléo au milieu des autres. Son job c'était ça : faire preuve de flair *(index posé sur le bout du nez)*.

Plus belle qu'une mère et plus fascinante qu'une copine, Cathy chantonnait un refrain que les adultes n'entendaient pas, elle parlait couramment une langue adolescente semée de mots magiques : *futur*, *repérée*, *exceptionnelle.*

La jolie Anne Keller, qui donnait la réplique à Sophie Marceau dans *La Boum 2* ? C'était Cathy qui l'avait *repérée* dans un cours de danse, lui avait fait passer un *test*. La fondation avait fait le reste. Bingo. Veronika, en couverture du nouveau *20 ans* ? Idem. C'était Cathy qui l'avait présentée à David Hamilton. Et elle était loin d'avoir le charisme de Cléo.

Cléo avait haussé les épaules, désappointée : elle ne voulait devenir ni mannequin ni actrice.

Bien entendu ! Cathy évoquait ces deux-là mais elle pouvait citer des danseuses, des sportives et des futures stylistes… Du moment qu'on visait l'excellence !

Cléo n'allait pas rester des années dans cette MJC ? Il fallait faire montre d'ambition quand on en avait les capacités. Si Cléo était intéressée, Cathy pourrait revenir lui en parler ? Rendez-vous samedi ? Ici ?

REPÉRAGE, REPÉRÉE, REPÉRER, verbe transitif : Apercevoir, distinguer, remarquer parmi d'autres quelqu'un ou quelque chose.

Cléo avait déboulé à la table du dîner, il fallait qu'elle leur raconte quelque chose, sa mère lui avait fait signe de se taire, on verrait à la fin du journal télévisé.

À Paris, les prostituées de la rue Saint-Denis manifestaient contre leur éviction programmée. À Nantes, des traditionalistes catholiques qui menaçaient d'incendier une salle de cinéma projetant le dernier Godard, *Je vous salue Marie*, avaient été accueillis par des punks armés de seaux d'eau, de boules puantes et de pétards.

L'actrice interviewée, Myriem Roussel, s'extasiait de sa chance : Jean-Luc Godard l'avait *repérée* dans un cours de danse.

Il avait fallu attendre la météo pour pouvoir raconter à ses parents que : une femme très chic / une fondation / une bourse / des écoles incroyables / apprendre beaucoup / mon futur.

Ils cherchent des moches ? avait gloussé son petit frère. Non, avait-elle répondu avec hauteur : des projets d'exception.

Prononcer ces mots la projetait hors du rectangle de la salle à manger, de cette existence aux coins

racornis. Loin de ses parents affalés dans le canapé, le dos rompu de s'être faits à tout ; elle était terrible, leur lenteur à vivre, cette boucle de l'amertume dans laquelle ils étaient comme dans un labyrinthe, fustigeant la météo qui disait n'importe quoi, les soldes qui n'en étaient jamais. Ses parents semblaient avoir pour mission de débusquer l'arnaque, ils exultaient lorsqu'ils tenaient la preuve d'une erreur de calcul dans un ticket de caisse.

S'il fallait payer pour postuler à sa bourse, c'était hors de question. On en entendait parler partout de ce genre d'attrape-couillons. Merci bien.

Les cils de sa mère se dressaient, de courts bâtonnets raidis de mascara qui, le soir, s'émiettaient sur sa pommette ; les longs cils de Cathy se recourbaient, gracieux.

Cléo avait retrouvé sa chambre avec soulagement, s'extirpant de leur banalité comme d'un quartier dans lequel elle aurait été égarée des années.

Tout était en place pour le reste de *l'histoire.* Le futur ressemblait à une ivresse.

Le samedi, Cathy était là, comme promis, derrière la baie vitrée, qui lui faisait un petit geste de la main. Elle avait proposé un coca à la cafétéria.

Elle l'écoutait parler comme dans les séries télé américaines, en hochant la tête avec gravité. Oh ce bonheur d'être questionnée. *Parle-moi de toi.* Cléo savait-elle déjà dans quel lycée elle allait aller ? Était-elle cinéphile ? C'était important, pour une artiste, de s'intéresser aux autres formes d'art. La peinture ? Que lisait-elle ? Avait-elle des copines ou se confiait-elle plus volontiers à sa mère ? Pas de meilleure amie ? Ça ne surprenait guère Cathy : dès lors qu'on n'était pas comme les autres… La plupart des ados se montraient d'un conventionnel, elle aussi s'était sentie seule au collège. Mais c'était peut-être le prix à payer quand on était destiné à mieux.

D'ailleurs : Cléo avait-elle dressé une liste des stages qu'elle aurait aimé faire ?

Oh le bonheur de prononcer ces noms lus dans *Danser* : le stage d'été à Montpellier, et celui du Centre de danse international Rosella-Hightower, à Cannes.

D'accord, mais Cléo n'avait pas peur de quitter la France au moins ? Il fallait voir plus grand !

L'ambition impressionnait toujours les jurés : pourquoi ne pas auditionner pour la High School of Performing Arts à New York cet été ? L'école de *Fame* ! Cléo avait vu le film, bien sûr ?

Eh bien, c'est que… il n'était pas passé à la télé et elle n'allait que rarement au cinéma, en plus l'anglais n'était pas son point fort… Et puis, ses parents ne la laisseraient jamais partir si loin toute seule. Pas avant qu'elle ait quinze ans. Ou même seize.

Parfait ! Il suffisait d'ajouter au dossier la nécessité pour Cléo de suivre des cours d'anglais. Et qu'elle ne s'inquiète pas : Cathy s'y connaissait en matière de parents *(clin d'œil)*. Elle leur parlerait. C'était normal, pour des parents, de s'inquiéter mais si on aimait ses enfants, on ne s'opposait pas à leur désir. Elle-même avait un fils. Il avait quasiment l'âge de Cléo et vivait avec sa grand-mère dans la Drôme. Une histoire compliquée, il lui manquait beaucoup… Cathy s'était tue. *(Regard dans le vague. Silence.)* Le fils de Cathy, un jalon rassurant : on était en terrain connu auprès d'une maman joliment triste.

Et… il était compliqué à remplir, ce dossier Galatée ?

Cathy lui avait ébouriffé la frange : pas d'inquiétude, elle se chargerait de tout.

Il faudrait faire preuve de patience. Et ne pas trop s'emballer, car la fondation avait ses critères… Cathy n'était pas jurée, elle ne faisait que transmettre les candidatures. Mais elle ne se privait pas d'en appuyer certaines. *(Sourire. Clin d'œil.)*

Le soir, Cléo avait cherché dans le dictionnaire les définitions de : *cinéphile* / *bien-fondé* / *critères*.

Lorsqu'elle fermait les yeux, la fondation Galatée lui apparaissait dans les atours d'un immeuble ancien, un genre de clinique couleur crème au jardin ceint de hautes grilles en fer forgé, aux couloirs qu'arpentaient des femmes aux cheveux lisses et aux bras chargés de dossiers qu'elles soumettaient à des hommes en costume : des *projets d'exception*.

La rêverie en cinémascope de Cléo se chargeait d'inquiétudes : New York ? Elle ne saurait pas même y demander son chemin. Et où dormirait-elle ? Elle ne connaîtrait personne. Aurait encore moins de copines qu'ici. Elle s'assoupissait, honteuse d'elle-même, de sa couardise semblable à celle de ses parents, de son manque d'ambition que Cathy n'avait pas encore débusqué.

Le vendredi soir, sa mère avait décroché le téléphone. Sa mère qui roucoulait. Enchantée ! Cléo nous a beaucoup parlé de vous. Formidable ! Quelle bonne nouvelle ! Nous vous remercions.

Sa mère rajeunie, sautillante, à Cléo : tu as passé la première sélection !

Cathy lui avait donné rendez-vous mercredi à 17 heures, il fallait fêter ce premier succès.

Cléo n'était jamais allée dans cette brasserie, près de la place de la Mairie : les banquettes bordeaux, les gilets sombres des serveurs, la musique en sourdine, il semblait à Cléo que partout où elle allait, même ici, à Fontenay, Cathy évoluait dans un décor raffiné. Cléo ne parvenait pas à se la représenter en train de vider un lave-vaisselle ou de pester contre un tapis de travers, comme sa mère.

Elle l'avait raccompagnée en voiture. Une fois le contact coupé, elle s'était reculée contre la vitre, laisse-moi te regarder.

(Froncement de sourcils. Lèvre inférieure mordillée.) C'était important, les vêtements. Surtout quand on était artiste. Ils disaient qui on était. Et Cléo n'était plus une enfant. Elle avait plus de *créativité* en elle que sa tenue ne laissait supposer. Quand on avait un joli corps il ne fallait pas le dissimuler.

Cléo, la ceinture de sécurité entre les seins, la chaleur du sang montée aux joues, avait conscience de la banalité de sa mise : ce pull marin en acrylique, ce pantalon de toile quelconque choisi par sa mère, son blouson style aviateur, en faux cuir, offert par sa

grand-mère à Noël, quand certains élèves de quatrième portaient un vrai Chevignon.

Et pourquoi ne pas aller faire du shopping entre filles à Paris samedi après-midi ? On prendrait le temps de lui trouver un style. Ça serait *super sympa* ! Les rôles inversés, Cathy, joignant les mains, mutine, suppliante, adolescente.

Quel est ton quartier préféré ? avait demandé Cathy. Cléo avait parlé de Créteil Soleil et aussi du Forum des Halles, elle y était allée avec sa cousine.

Le Paris de Cléo était la ville des courses de Noël et des soldes d'été. Celle, aussi, qu'on visitait encadrés d'enseignants, Beaubourg en sixième et la tour Saint-Jacques en cinquième. Une ville lointaine mais à portée de RER A, quatre stations depuis le quai humide et venteux de Fontenay. Les voitures aux sièges tagués sentaient la cigarette humide, des hommes s'asseyaient face à sa mère et elle, jambes écartées avec leurs regards qui passaient de l'une à l'autre et qui, depuis peu, s'attardaient sur Cléo. Une ville braillarde dont on rentrait fourbus, assommés par la voix surexcitée des animateurs de NRJ diffusée dans les boutiques du Forum, étourdis par les savants zigzags des passants s'évitant sans ralentir.

Sa mère lui avait donné cinquante francs : pas question de se faire entretenir. Que cette Cathy ne s'imagine pas que Cléo était une pauvresse.

Le Paris de Cathy ignorait la cohue du Forum des Halles, il n'était que ruelles biscornues aux trottoirs étroits, dans lesquelles des antiquaires ensommeillés veillaient sur un entassement de dorures ; ils semblaient charmés par Cathy et son rire d'oiseau

lorsqu'elle avouait "des goûts de luxe, un amour du merveilleux".

Cathy, robe noire et court blouson en cuir, lui prenait le bras pour traverser, une copine de cinéma. Dans une librairie américaine, elle lui avait acheté sans s'enquérir du prix une épaisse revue, *Dancing*. Dans une parfumerie sur les Champs-Élysées, des vendeuses vêtues d'un tailleur bleu roi l'avaient appelée mademoiselle ; Cléo qu'on vaporisait de brumes alcoolisées, fleurs roses et bergamote, pluies sucrées et musc feutré, Cléo humée, sur laquelle se penchaient des fées appliquées à lui trouver l'identité d'un sillage. Cathy dans la cabine d'essayage des Galeries Lafayette : qu'elle essaye cette jupe, quand on avait un joli corps on pouvait tout se permettre. Cléo et Cathy à la caisse, Cléo embarrassée, sa mère lui avait donné cinquante francs et…

Cathy lui coupant la parole : elle n'allait pas parler d'argent à son âge ! Cléo tentait de tout retenir, les bouquinistes sur les quais, la truffe vieux rose du chiot dans l'animalerie du quai de la Mégisserie, l'odeur de paille et d'urine, les jambes gainées de collants transparents des vendeuses, leurs pieds comprimés dans des escarpins vernis, la véhémence d'une Seine mauve et brun et le mur flou de la brume dressée autour d'un horizon de pierre : les ponts.

Au salon de thé, Cathy avait choisi pour elle. La serveuse l'avait prise pour sa fille ; Cléo en avait été bouleversée, qu'une inconnue retrouve en elle le tracé du sourire de Cathy.

L'amour, est-ce que ça ressemblait à ce débordement, ce grand n'importe quoi de vertiges et de sourires, ce désir de bloquer le présent sur pause ?

Le mercredi suivant, Cathy, dans le hall, en grande conversation avec une blonde aux cheveux tirés en chignon, justaucorps bleu ciel et jupette assortie. Cathy avait esquissé un salut distrait sans s'interrompre. Lorsque Cléo était ressortie des vestiaires, Cathy n'était plus là.

Évincée remplacée oubliée.

Mais elle était revenue samedi, toute de musc et d'épices, ses cheveux acajou lissés jusqu'aux pointes. L'avait applaudie au moment où Cléo avait franchi la porte du cours : on ne voyait qu'elle ! Ses parents étaient-ils venus la voir danser récemment ? Non ? Dommage !

Cathy n'avait pas le droit d'en parler mais elle avait croisé un membre de la fondation qui s'était étonné que son dossier ne soit pas encore finalisé. Cela présageait du meilleur. Ne manquait qu'une jolie photo. Cathy s'en chargerait, c'était une formalité. Et il faudrait rencontrer ses parents maintenant que les choses étaient enclenchées. Samedi ?

Sa mère était arrivée en retard à la MJC. Elle n'entendit pas Stan s'exclamer OUI CLÉO !

Cléo que Cathy applaudit quand elle passa la porte vitrée, que sa mère embrassa du bout des lèvres, sa fille au maillot détrempé de sueur et aux joues brûlantes.

Sa mère avait soumis Cathy à une série de questions pointilleuses : si d'aventure sa fille obtenait la bourse et partait à Cannes ou ailleurs : qui serait avec elle ? Ça n'était pas qu'elle avait l'esprit mal tourné mais… Faudrait-il ouvrir un compte en banque spécial, au nom de Cléo, en dépit de son âge ? Et pour les photos, on n'avancerait pas les frais.

La voix de sa mère piquait et repiquait à la façon d'une machine à coudre aigrelette.

Cathy, d'une douceur de soie, à sa mère : vous devez être très fière de votre fille.

Sa mère avait marqué une pause avant d'acquiescer, comme si on venait de lui soumettre un rébus complexe.

Dis donc, elle est drôlement chic, ta Cathy ; son manteau, c'est pas du toc, avait dit sa mère dans la voiture. Elle paye bien, sa fondation.

Les clientes de la boutique de vêtements "confortables et classiques, de belle facture" se faisaient rares ; sa mère se plaignait que les femmes, maintenant, ne jurent plus que par des jeans qui leur faisaient des fesses plates ou des pantalons de jogging aussi seyants que des pyjamas. Cathy, au moins, était classique et impeccable.

Ses parents avaient signé l'autorisation : je soussigné déclare autoriser Cléo, ma fille, à participer à une séance de photos afin de finaliser le dossier de la bourse Galatée.

Cléo avait eu beau protester que c'était "la honte", cette méfiance, son père avait ajouté ceci, écrit à la main : en vertu de l'âge de Cléo, les photos devraient lui être soumises avant de circuler.